



FABIEN

MARILOU

ÉLOÏSE

SÉBASTIEN

ÉMILIE

GALOCHE

C. 2013



LE GRAND BING-BANG

Nous sommes vendredi, en fin d'après-midi. Ma douce Émilie devrait avoir terminé l'école. Son amoureux, Pierre-Luc, est parti en vacances avec son père, qui est ministre des Transports. C'est aussi notre voisin et un ami de la famille Meloche. La mère d'Émilie s'est inquiétée :

– Pierre-Luc va perdre beaucoup de journées d'école, Henri-Paul!

– Ne t'en fais pas, Marilou, tout est arrangé avec son enseignante!

Moi, Galoche, je suis très heureux que Pierre-Luc fasse ce voyage. C'est rare qu'il soit avec son père : ce dernier



consacre presque tout son temps à son travail.

Mais, pour l'instant, je t'avoue que mes pensées sont ailleurs.

Grimpé sur le fauteuil de velours, dans le salon, les deux pattes de devant sur le haut du dossier, le cou allongé et la

tête dans la grande fenêtre, j'ai les nerfs en boule de poil. S'il fallait que Marilou me voie, j'aurais droit à tout un sermon!

Je me rassure en me disant que Marilou doit être en train de rédiger un autre rapport ministériel. Je ne l'ai pas vue de l'après-midi. La mère d'Émilie travaille pour le gouvernement, comme le père de Pierre-Luc. Elle est sous-ministre et elle demeure souvent à la maison pour rédiger des documents.

Ce qui m'inquiète par-dessus tout, en ce moment, c'est ma Douce. Depuis quelques jours, elle rentre tard. Je la vois s'arrêter au coin de la rue et disparaître derrière une haute haie. De plus, ces temps-ci, elle parle souvent d'un certain... Patrick: Patrick par-ci, Patrick par-là! Je suis presque certain que son Patrick demeure dans une des premières maisons au coin de la rue.

Pour justifier ses derniers retards, j'ai entendu ma Douce confier à Marilou, un peu secrètement:

– C'est tellement un beau projet scolaire!

Je vois mal le lien entre ce Patrick et l'école... En tout cas, moi, Galoche, je commence à être jaloux de Patrick!

D'habitude, à son retour de l'école, ma



douce Émilie me raconte sa journée, me fait des confidences, me caresse ou joue avec moi. Un moment privilégié ! Depuis quelque temps, elle entre juste à temps pour le repas. Elle me glisse un petit mot gentil et c'est tout.

Sur le fauteuil, scrutant le coin de la rue par la fenêtre, je songe : « Serait-elle en train de remplacer son *chum* Pierre-Luc, notre jeune voisin que j'aime beaucoup, par ce Patrick ? ... Non, là, Galoche, tu vas trop loin ! Jamais ton Émilie ne profiterait du fait que Pierre-Luc est parti pour se faire un nouvel amoureux ! »

Mes deux pattes arrière se mettent à trembloter. Je les sens ramollir. J'ai l'étrange impression de me tenir sur deux pattes de toutou en peluche prêtes à me laisser tomber d'un instant à l'autre.

Ah ! La voilà qui tourne le coin ! Je me hisse davantage sur le dossier et m'étire le cou, tellement que ma truffe touche

maintenant la vitre et qu'une petite buée se crée près de mon museau. Va-t-elle encore disparaître ?

Sur le bout de mes coussinets, je joue de plus en plus à la girafe. Je me dis : « Attention, Galoche, tu vas tomber si tu continues de grimper. » Et, tout à coup, une voix que je reconnaîtrais entre mille lance :

– Débarque de là, vieille sacochette !

Marilou ! Je sursaute et retombe... BOUM ! dans le vide. Ouille ! Tel un gros sac de patates, je me suis écrasé aux pieds de la sous-ministre. Moi, Galoche, j'ai la trouille.

– Galoche, tête de pioche, combien de fois t'ai-je répété de ne pas grimper sur ce fauteuil et de ne pas mettre le museau dans la fenêtre ?

Quel coup dur ! Non, non, je ne parle pas de cette terrible sermonne de Marilou ni de ma chute brutale sur le plancher... Juste avant de débouler de mon fauteuil,

j'ai vu Émilie disparaître. Elle est encore allée voir son fameux... Patrick.

Pour le moment, je ferais mieux de penser à me tasser un peu! Juste au-dessus de ma tête, j'aperçois un énorme paquet de feuilles dans la main de Marilou. Et je sens que cet épais rapport ministériel pourrait bien s'abattre sur mon coco dans les prochaines secondes, si je me fie au rouge vif, vif, vif qui teinte le visage de la sous-ministre. « On dirait une canneberge géante! » que je songe, impressionné, en me déplaçant de quelques *empattées* et en m'assooyant sagement.

– À cause de toi, il va encore falloir faire laver la vitre! hurle Marilou.

Une sonnerie se fait soudain entendre. D'un geste brusque, Marilou sort son téléphone portable de la poche de sa jupe. Elle bougonne:

– Ce n'est vraiment pas le temps de me déranger!

Puis, sur un ton mielleux qui détonne avec son visage empreint de colère, elle répond:

– Oui, bonjjjour?

À ses côtés, je ne bouge pas d'un poil. Pas question de déranger madame la sous-ministre et de me faire de nouveau apostropher.

Silence total. J'entends seulement les battements de mon cœur. Et il bat fort, foi de Galoche!

– QUOI?

